

## En avant Fanfan La Tulipe.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00037.4

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme

- numéro : 38

**Description** : Paroles d'une chanson avec 1 illustration principale et 4 illustrations secondaires aux accents patriotiques.

**Mesures** : hauteur : 395 mm ; largeur : 295 mm

**Notes** : Thème : chanson à la gloire du courage et de la bravoure des soldats français.

Illustrations empreintes de patriotisme (soldat, champ de bataille, bannières, casque de soldat, tambour...) Image utilisée lors d'une exposition en 1988-1989 au Musée National de l'Education de Rouen, intitulée "P comme Patrie" (en France, 1850-1950)". Datée à cette occasion "vers 1900".

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Formation de la conscience nationale et patriotique

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 38

## EN AVANT FANFAN LA TULIPE.

— 2me —  
Puisqu'il est d'ait qu'un jeune homme  
Quand il a cinq sous vaillant,  
Pent aller d'Paris à Rome,  
Je partis en sautilant.  
L'premier jour je trottais comme un  
Mais l'endemain (j)onge,  
Je mourris quasi d'faim.  
Un r'cuteur passa,  
Qui me proposa...  
Pas d'orgueil,  
I'm'en bats l'oil,  
Fant que j'mange !  
En avant, etc.

— 3me —  
Quand j'entendis la mitraille,  
Com' je s'grettai mes foyers !  
Mais quand j'vis à la bataille  
Marcher nos vieux grenadiers :  
Un instant, nous somm't toujours ensemble.  
Ventrebleu ! me dis-je alors tout bas,  
Allons, mon enfant,  
Mon petit Fanfan,  
Vite au pas,  
Qu'en n'dis' pas  
Que tu trembles !  
En avant, etc.

— 4me —  
En vrai soldat de la garde,  
Quand les feux étaient cessés,  
Sans r'garder à la cocarde  
J'tendais la main aux blessés.  
D'insulter des homm's vivant encore  
Quand j'voyais des lâches se faire un  
Quoi ! mill' ventrebleu ! [jeu :  
Devant moi, morbleu !  
J'souffrirais  
Qu'un Français  
S'déshonore !  
En avant, etc.

Vingt ans soldat vaill' que vaille,  
Quoiqu'au d'voir toujours soumis,  
Un' fois hors du champ d'bataille  
J'n'a jamais connu d'nn'mis.  
Des vaincus la touchante prière  
Me fit toujours  
Voler à leur secours.  
P't être ce que j'ais pour eux,  
Les malheureux,  
L'front un jour  
A leur tour  
Pour ma mère !  
En avant, etc.

— 5me —  
Mon père, dans l'infortune,  
M'app'a pour le protéger ;  
Si j'avais eu d'la rancune,  
Quel moment pour me venger !  
Mais un franc et loyal militaire  
D'ses parents doit toujours êtr' l'appui  
Si j'avais eu qu'ui,  
J'serais aujourd'hui  
Mort de faim,  
Mais enfin,  
C'est mon père !  
En avant, etc.

— 6me —  
Maintenant je me repose  
Sous le châume hospitalier,  
Et j'y cultive la rose,  
Sans négliger le laurier.  
D'mon armur je détache la rouille ;  
Si le roi m'ap'loit dans les combats,  
De nos jeu's soldats  
Guidant les pas,  
J'm'écrirais :  
J'suis Français,  
Qui touch' mouille !  
En avant, etc.



Comme l'us-ri d'so-tre iné-re Boit tou-jours s'ap-p're pa-  
pa, Je vous di-rai que mon pè-ro Un cer-tain jour me hap-pa, Puis, me  
m'auant jus-qu'au bas de la ram-pe, M'dit ces mots qui m'airent tout sens d'issus  
d'sous: Ite di-rou, ma foi, Qu'gnia plus pour toi Rien chez nous, V'là cinq sous Et dé-cam-  
pe. En a-vant, Fan-fan la tu - li pe, Oui, mill' sous d'un' pipe, En a-vant !

